L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

JOURNAL OFFICIEL DU CONSEIL GENERAL —NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 16 AOUT 1849.

Imprimé et publié par
MAGNE & WEISSE,
No. 83, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS:
JEUDI MATIN, 16 AOUT 1849.

AVIS.
☞ PERSONNE n'est autorisé à recevoir ou acquitter aucun compte pour les propriétaires de l'Abeille, excepté M. E. Duverger, notre teneur de livres, et MM. E. Morton Quirk et De La Neuville, nos collecteurs.
Nouvelle-Orléans, 3 avril 1849.
MAGNE & WEISSE.

TICKET WHIG.

GOUVERNEUR:
ALEXANDRE DECLOUET.
LIEUTENANT-GOUVERNEUR:
DUNCAN F. KENNER.
AUDITEUR DES COMPTES:
LOUIS BORDELON.
CONGRES.
PREMIER DISTRICT:
O. P. JACKSON.
DEUXIEME DISTRICT.
CHARLES M. CONRAD.

L'ENLEVEMENT.

La réserve dont nous nous sommes fait un devoir pendant l'enquête relative à l'enlèvement de Rey, ne nous est plus commandée aujourd'hui que le tribunal a prononcé. Les accusés ont été envoyés devant le jury; ils seront jugés au mois de décembre prochain.

La décision de MM. Cohen et Bright est-elle équitable? Il ne nous appartient peut-être pas de juger les actes de deux magistrats intègres et consciencieux, mais nous ne pouvons dans cette circonstance nous empêcher de leur donner notre pleine approbation. Certains témoignages essentiels se contredisent, il est vrai, mais les preuves produites par l'accusation sont accablantes que la Cour d'enquête eut failli au premier de ses devoirs si elle avait renvoyé les prévenus de la plainte.

Nous avons entendu dire que l'affaire eût dû être soumise au gouvernement fédéral et qu'on a eu tort d'en saisir une cour de justice. Ceux qui raisonnent ainsi n'ont pas réfléchi à la difficulté de faire intervenir de prime-abord le gouvernement des Etats-Unis. Il faut en pareil cas une base d'action, et cette base est une instruction judiciaire.

La question d'ailleurs est double par sa nature et par ses résultats; elle doit par conséquent être résolue dans deux sens. Il y a la question de personnes et la question de gouvernement; la question criminelle et la question internationale. Le droit des gens a été violé, c'est vrai (nous parlons, bien entendu, au point de vue de l'accusation), mais les lois de l'Etat l'ont été aussi. Il faut donc une double réparation, car l'affaire est à la fois du ressort des tribunaux et de la diplomatie.

La solution judiciaire est différée jusqu'au mois de décembre. Le consul d'Espagne comparaîtra devant la Cour de Circuit des Etats-Unis et ses co-accusés devant la Première Cour de District de l'Etat. Il ne pouvait pas en être autrement. Don Carlos de Espana est sans doute accusé de la violation d'une loi de la Louisiane, mais sa qualité d'agent consulaire n'est justiciable que des cours fédérales. Quant aux autres prévenus ils sont soumis à la juridiction ordinaire.

En attendant la décision du jury le gouvernement viendra sans doute la question internationale. Nous savons qu'il attend pour agir que la décision du tribunal d'enquête. Cette décision lui est connue à cette heure, car elle lui a été transmise immédiatement par le télégraphe. M. Clayton demandera toutes les explications nécessaires au ministre espagnol et au capitaine général de Cuba, et d'après ce que nous savons de ses dispositions, nous pouvons assurer que la [illegible]. Des instructions confidentielles ont été données à qui de droit dès que la nouvelle de l'enlèvement est parvenue à Washington. Quelles sont ces instructions? Nous en devinons la nature, mais le cas est trop grave pour que nous nous permettions de rendre publiques nos conjectures.

La question personnelle est maintenant absorbée par la question nationale, le délit par le fait diplomatique. Le consul espagnol, s'il est coupable, n'a [illegible] des ordres supérieurs, il disparaît par conséquent derrière son gouvernement qui le couvre et répond de ses actes.

Quant à l'enlèvement en lui-même, il importe fort peu que l'ex geôlier de la Havane soit à l'heure qu'il est satisfait de sa position. Qu'il le soit ou qu'il ne le soit pas, qu'il ait fait ou non une déclaration au consul américain, que le général Campbell ait vu Rey lui-même ou une personne jouant le rôle de Rey, comme l'a insinué M. Hunton, c'est là une question parfaitement étrangère au débat. La mince individualité de M. Rey, dont la valeur personnelle est maintenant connue, préoccupe médiocrement notre gouvernement. Il s'agit simplement de savoir si *dans un moment donné*, un homme, quel qu'il soit, n'a pas été conduit contre son gré à bord d'un navire qui partait pour un port étranger. Or, les circonstances seules peuvent indiquer si cet homme a cessé *pendant un moment* d'agir en vertu de sa libre volonté. L'enlèvement physique, l'enlèvement à force de bras, est une grave présomption, elle prouve d'une manière à peu près irrécusable que la volonté de la personne *enlevée* a cessé pendant un certain espace de temps de s'exercer librement.

L'accusation portée contre le Consul était si grave que nous sommes étonné que le capitaine général de Cuba n'ait pas renvoyé Rey à la Nouvelle-Orléans pour qu'il déposât en faveur de don Carlos de España. Pourquoi le retient-on à la Havane! L'avocat de district des Etats-Unis s'est posé la même question l'autre soir, et n'a pu malheureusement la résoudre en faveur de la défense.

En résumé, nous dirons comme M. Hunton, que cette affaire est environnée de ténèbres et qu'il faut absolument les dissiper. Notre gouvernement interviendra et le mystère sera expliqué. Que la lumière se fasse pour tous, pour le consul, pour ses co-accusés, pour Rey, pour nous-mêmes.

Nous apprenons que le consul espagnol a fermé ses bureaux. Ceci est une question de dignité, de convenances, et nous comprenons de reste qu'un agent consulaire qu'atteint une prévention criminelle cesse momentanément d'exercer ses fonctions officielles. Don Carlos de España aura probablement chargé par intérim un de ses collègues de la gestion du consulat d'Espagne.

TROISIEME DISTRICT CONGRESSIONNEL.

On nous écrit d'une paroisse du troisième district Congressionnel:—"Ne vous attendez pas à triompher dans ce formidable district locofoco. Ce serait peut-être trop espérer; mais soyez certains que si la chose est possible, elle se fera. Stewart, notre candidat, remporte invariablement l'avantage dans les luttes oratoires qu'il soutient contre Harmanson. Celui-ci, pour la première fois depuis qu'il est entré dans la carrière politique, a trouvé ici quelqu'un qui sait tenir tête à sa faconde et répondre à ses saillies par des traits incisifs. Stewart conserve tout son sang froid tandis que son adversaire s'emporte, s'irrite et se déchaîne: c'est un signe que ce dernier se sent battu. Vous entendrez parler de nous en novembre; si nous ne donnons pas son congé au candidat locofoco, nous ébranlerons au moins sa puissance dans le district. Declouet et Kenner recevront le vote de tous les whigs de l'endroit".

Notre correspondant nous transmet-là de bonnes nouvelles. Le troisième district congressionnel de la Louisiane, qui comprend entre autres toutes les paroisses de la Floride, est depuis long-temps inféodé au locofocoïsme: c'est la citadelle, le château-fort de nos adversaires. Une fois seulement, les whigs ont pu y élire leur candidat (le juge Chinn) et encore n'ont-ils dû leur triomphe qu'aux divisions qui régnaient dans le camp démocratique. Mais nos amis veulent tenter aujourd'hui un nouvel et suprême effort. Vaincus à maintes reprises, accablés par le nombre, ils se rallient avec un nouvel espoir et vont lutter comme si le succès était certain pour eux.

La désignation d'un candidat d'une certaine valeur était chose importante. Les suffrages d'une convention se sont réunis sur le colonel Richard A. Stewart. Il était impossible de faire un choix plus heureux. Les démocrates en ont été abasourdis. M. Stewart n'est pas un homme ordinaire. Doué d'une étonnante énergie, aucun obstacle ne l'arrête et il marche droit au but qu'il s'est proposé. C'est à la fois un homme d'église et un homme de guerre; il prêche aujourd'hui et ceint l'épée demain. Il a fait la campagne du Mexique sous les ordres du général Taylor. Excellent chrétien, excellent soldat, il lutte avec avantage dans l'arène politique et ne laisse pas de trêve à l'adversaire qui lui est opposé. Il est devenu le cauchemar de M. Harmanson. Il suit ce dernier à la piste; partout où Harmanson se fait entendre, Stewart prend à son tour la parole et pelote le candidat locofoco. Il a parcouru le district dans tous les sens, il va, il vient, il surgit tout à coup là où on ne l'attend pas, il semble avoir le don de l'ubiquité. M. Harmanson en est tout alarmé; il maigrit à vue d'œil; il ne dort plus, il ne mange plus. Lorsqu'il fait un *speech* quelque part, il rencontre invariablement les deux yeux perçans de Stewart dans la foule, et cette apparition l'épouvante et le paralyse. Quand une harangue du candidat locofoco dure une heure, son adversaire lui répond par un discours de deux heures.

Encore une fois, nous n'espérons pas absolument triompher dans le troisième district congressionnel, mais si la chose est *possible*, comme dit notre correspondant, *elle se fera.*

ELECTIONS.

Tennessee—Les nouvelles qui nous ont été transmises hier par la malle, dit l'*Augusta Chronicle* du 10, sont un peu plus favorables aux whigs du Tennessee. Les trois mille voix de majorité que l'on accorde à Tronsdale dépendent d'une circonstance que était admise par anticipation, à savoir que son gain sera aussi considérable dans tous les comtés de l'Etat qu'il l'a été dans les neuf premiers dont on a les retours. Nous avons des retours de cinq comtés de l'Est du Tennessee, qui donnent aux whigs un gain de 494 voix, comparé au vote reçu par Brown en 1847.—Anderson, whig, est élu dans le district de Crozier à une majorité plus forte encore que de coutume.

Alabama—La majorité de Hilliard, whig, dans le second district Congressionnel est de 810. Les locofocos auront probablement une faible majorité dans les deux chambres de la législature.

NOUVELLES DES CAMPAGNES.

—Les whigs de St Landry ont adopté la liste suivante pour la prochaine législature. *Sénat*: M. C. D. Tatum; *Chambre des Représentants*: MM. Joseph D. Gardiner, Thomas W. Anderson, John E. King, Green Hudspeth.

—Nous lisons dans le *Vigilant*, de Donaldsonville:

Un horrible assassinat accompagné de circonstances épouvantables a été commis à St Charles, sur l'habitation de M. Adams, dont l'économe a été brutalement égorgé par un nègre. Il nous a été impossible de nous procurer les détails affreux de ce drame. Toutefois, le nègre a été saisi et incarcéré, et la semaine prochaine il sera jugé par devant un jury d'habitans de la paroisse. Aussitôt que nous pourrons obtenir les détails de cette sanglante affaire, nous les ferons connaître à nos lecteurs.

—Nous avons déjà annoncé la fin malheureuse et prématurée de M. Joseph Théodule Landry. Le *Vigilant* publie tous les détails de ce déplorable accident. M. Landry et ses amis étaient à quatre ou cinq milles de Donaldsonville. Leur embarcation portait une forte voile; le vent ayant tout d'un coup sauté d'un quart et soufflant debout, M. Landry, au lieu d'amener la voile, saisit le gouvernail pour obéir à la nouvelle impulsion, mais la manœuvre était trop hardie et le canot chavira. On sait déjà que M. Landry ayant voulu gagner la terre à la nage s'est noyé dans le trajet. Il laisse une femme et une petite fille. Son corps a été retrouvé en face l'habitation de M. Valery Landry.

—Nous lisons dans le *Messager* de St-Jacques:

Ces jours derniers, pendant un de ces forts orages qui éclatent presque journellement dans notre paroisse depuis quelques temps, deux chevaux appartenant à M. Hewette, furent frappés simultanément par la foudre et tombèrent morts à une distance de quelques pas l'un de l'autre, sans qu'on pût trouver sur eux aucune marque laissée par la foudre. On suppose qu'ils auront été étouffés par le fluide électrique.

—Le temps, dit la *Gazette de Bâton Rouge*, a été favorable aux récoltes pendant toute la semaine dernière. Les fortes pluies de la fin de juillet ont malheureusement nui au coton et au maïs, et ont détruit tous les fourrages. La canne a en général une belle apparence.—*L'Echo de la Pointe Coupée* annonce de son côté que les pluies ont causé un préjudice notable à la canne et au coton. Dans les paroisses d'Est et d'Ouest Feliciana, les plants de coton n'ont pas acquis leur entier développement et la récolte sera nécessairement plus faible que de coutume.

Duel d'un nouveau genre.—Les journaux du Kentucky racontent tout au long les détails d'un duel d'un nouveau genre qui a failli avoir lieu dans la ville d'Owensburg. Un jeune homme nommé Tracy, fréquentait des assiduités d'un monsieur Spright auprès de sa sœur, et ayant vainement cherché plusieurs fois à l'éloigner, prit le parti de lui envoyer un cartel. M. Spright se souciait médiocrement de se couper la gorge avec le frère de celle qu'il aimait; vainqueur ou vaincu, l'affaire devait avoir pour lui un triste dénouement. Réfléchissant cependant qu'il avait le choix des armes, il se décida à accepter le cartel, et le jour du combat venu il alla au rendez vous avec ses armes. Son adversaire y était déjà avec deux témoins qui tenaient, l'un une boîte de pistolets, l'autre des épées.

Le choléra sévissait alors avec rigueur dans la ville d'Owensburg. M. Spright jetta un regard dédaigneux sur les rapières, et *revolvers*, et découvrant une sorte de petit coffre il exposa à la vue des spectateurs une magnifique salade de concombres dont il avait fait deux parts égales et une douzaine de pommes vertes. "Voilà mes armes, s'écria-t-il triomphalement; le choléra sévit; l'un de nous mourra sûrement après avoir fait ce déjeuner; asseyez-vous là, monsieur, et croisez la fourchette: en garde!

Mais son adversaire, si brave lorsqu'il ne s'agissait que d'épées et de pistolets, se prit à trembler de tous ses membres. Les témoins s'abouchèrent et ils convinrent d'un commun accord qu'un duel aussi meurtrier n'aurait pas lieu. L'affaire fut donc arrangée à l'amiable, et l'intrépide Spright continue ses visites à la sœur de Tracy.

Chronique Locale.

Sinistre—Le towboat Mississipi a fait explosion hier vers 4 heures de l'après midi, vis-à vis les magasins rouges. Le pont du bateau a été entièrement enlevé, mais heureusement personne n'a péri.

—Trois individus ont été arrêtés hier dans la 1re Municipalité, sous accusation d'assaut et batterie.—H. Hazelet a également été arrêté dans la 2de Municipalité, sous accusation de vol—Les accusés dont les noms suivent ont été envoyés devant la 1re Cour de District: Denis Dunn, pour avoir battu sa femme—Mme B. Macna Mara, pour vol de dents artificielles, et John Graham, pour avoir donné des coups de poignards à Mathew Daly. Geo. Petrin a été arrêté dans la 3me Municipalité, sous l'accusation d'avoir volé $5 à C. Hullier.

CHANGEMENT DE MINISTÈRE.

Qu'est-ce qu'il y a de vrai, dit un journal de Paris, qu'est-ce qu'il y a de faux dans les bruits répandus d'un changement de ministère?—Nous l'ignorons et nous ne nous en enquerrons pas. Un changement de ministère serait un changement d'hommes; il ne serait pas un changement de choses. On croit que si MM. Barrot, Dufaure, Passy, de Tocqueville et Lanjuinais se retiraient pour faire place à MM. Molé, Thiers, Benoist, de Broglie et de Morny, ce qu'on appelle si improprement *le Pouvoir* acquerrait la consistance qui lui manque. On se trompe! on se trompe! Mais qu'on en fasse l'expérience! c'est ce que nous souhaitons. Nous connaissons le programme de M. Thiers. Il le dit tout haut et à qui veut l'entendre. Ce programme est fort court: *Défaire tout ce qui fait la Constitution.*

Il nous tarde de voir à l'œuvre ce grand démolisseur qui, en qualité de fondateur et de rédacteur du *National*, a concouru de toute la puissance de ses efforts au renversement du roi Charles X; qui, en qualité d'instigateur de la Coalition de 1839 et de chef de l'opposition de 1840 à 1848, a contribué de toute l'activité de ses manœuvres à la chute du roi Louis-Philippe. Il nous tarde de revoir à l'œuvre le grand ministre du 22 février 1836 et du 1er mars 1840, ce ministre dont le passage aux affaires du 1er mars 1840 au 29 octobre, huit mois, a coûté à la France plus de huit cents millions de francs!

Extrait de l'album d'un voyageur.—Je voulais passer sur le bac de Cergy, à une lieue de Pontoise, j'appelais le batelier qui vint à moi.

—Je désire traverser la rivière, lui dis-je.

—Un instant, citoyen, me répondit mon bonhomme d'un air brutal.... J'achève mon *National.*

Je restai pétrifié.... qui se serait attendu à trouver le *National* sur les bords de l'Oise, dans un pays sain, tranquille et intelligent? Je m'assis sur l'herbe en attendant que le démoc eût terminé sa lecture.—Or, le gaillard épelait, et cela menaçait de devenir furieusement long, quand je me décidai à l'interrompre après une demi-heure d'attente.

—Ah! ça, dis-je, [illegible]patienté!.... vous savez que je vous attends.... Je commence à m'ennuyer fort!

—Plus qu'une minute, dit le soc.... le temps de finir le discours de Bac.

—Passons le bac, lui dis-je.

Le batteleur me regarda avec des yeux menaçants.... et ne me frappa point sur le ventre, car il n'avait point compris, comme Odry, que c'était un calembour!

J'attendis deux heures pour passer l'Oise, et le batelier me couvrit d'eau avec sa rame, pour se venger de mes affreux jeux de mots.

Je notai sur mon album:
Cergy—sur l'Oise—endroit dangereux!

Quelques provinciaux se sont montrés ces jours derniers à Paris.

Un Nantais piloté par un Parisien pur sang se promenait aux Champs-Elysées, un soir, lorsque son cicérone l'arrêtant tout à coup, lui indiqua du regard, comme objet de curiosité, un grand homme mis avec la dernière recherche:

—Vous voyez bien cet élégant, n'est-ce pas? Eh bien! on dit qu'il change d'habits tous les jours.

—Oh! fit le provincial, il faut qu'il soit bien mécontent de son tailleur.

Décidément l'esprit court les rues, notre garçon de bureau vient, dans ses courses, de le saisir au vol.

Nous avons été assez imprudent pour l'envoyer chez l'un de nos spirituels amis possédant au suprême degré le triple talent du Bearnais; notre homme en est revenu atteint d'un bon mot.

—Monsieur, nous dit-il, était retenu au lit par ses gouttes.

Il nous a juré ne l'avoir pas fait exprès.

FEUILLETON.

PARIS L'ÉTÉ.

Un des préjugés de Paris, c'est de ne pas vouloir croire à l'été. Lorsque les chaleurs arrivent, souvent plus étouffantes qu'en Sicile, en Afrique et au Sénégal, tout le monde paraît surpris. Les directeurs de théâtre poussent des gémissemens, les glaciers manquent de glace, la population, accablée, défaillante, languit sur l'alsphalte en fusion comme les tribus d'Israël avant que Moïse eût fait jaillir l'eau du rocher.

Sous prétexte que l'été ne dure que trois mois, quelquefois quatre, on ne fait rien pour s'y préparer. Dans les pays chauds, où cependant la brise est plus fraîche qu'à Paris, vous avez des promenades sur l'eau, des promenades sous les arbres, des allées, des tunnels et des grottes où le soleil ne darde pas ses rayons; vous avez des vêtemens légers et des chapeaux de paille à larges bords, des spectacles en plein vent, des cirques, des arènes; vous avez des fruits glacés, des figues d'Inde, des pastèques, des grenades; à chaque coin de rue s'élèvent de petits pavillons à colonnettes rayées de blanc et d'or, ornés de grands festons de citrons et d'oranges, et la foule est souvent si compacte autour de ces frais reposoirs, que l'*acquajuolo* est obligé de prendre dans sa main trois verres à la fois pour les remplir d'une eau froide et claire comme le cristal de roche, tempérée par quelques gouttes d'anis.

Dans les pays chauds, vous avez la sieste aux heures brûlantes; les hamacs, les stores, les fauteuils en roseau; les terrasses ombragées de tentes en coutil ou de berceaux de vigne; les soupers de coquillages et de fruits de mer; enfin le bon sens et la logique des habitans qui ont adopté le judicieux usage de dormir le jour et de veiller la nuit.

A Londres, l'été dure moins long-temps qu'à Paris, et cependant toutes les précautions sont prises pour combattre la chaleur. Un excellent système de ventilation est appliqué aux salles de spectacle; les jardins publics abondent; partout des parcs, des *squares*, des arbres, des pièces d'eau magnifiques. On se baigne où l'on veut; j'ai vu de nombreux baigneurs, en costume de triton, s'ébattre paisiblement dans l'étang de Kinsington, dans le parc de la reine!

Il manque à Paris deux choses essentielles: l'eau et les arbres. Cependant la Seine est là, remplie de bonne volonté, et, avec un peu d'industrie, on pourrait avoir des fontaines superbes, des étangs, des cascades, qui auraient le double avantage de rafraîchir l'air et de réjouir la vue. Quant à trouver de beaux arbres, je conviens que la chose est plus difficile. Du train dont on y va, on montrera bientôt comme une curiosité tout arbre qui ne sera pas une allumette. Mais il reste encore quelques beaux chênes, quelques sapins oubliés, dans la forêt de Saint-Germain, dans les bois de Meudon, de Verrières et de Bièvre, et grâce au chemin de fer, on peut, comme Mahomet, aller aux arbres, si les arbres ne viennent pas à nous. Croiriez-vous qu'on a ouvert un bal à Enghien, à quelques pas de ce coude charmant que fait la Seine, à quelques pas de la forêt de Montmorency, et que les propriétaires de ce curieux établissement ont trouvé moyen de choisir le seul terrain peut-être de toute la contrée qui n'eût ni un filet d'eau ni un arbre! Avouez qu'il a fallu bien de l'esprit pour bâtir presque sur le lit du fleuve, un petit désert de sable, un coin de Sahara où l'on ne rencontre, pour toute oasis, que des lampions et des chaises!

Nous avons des écoles de natation, c'est-à-dire de petits cachots, bien calfeutrés, entourés de planches et de toiles, où chacun a pour sa consommation particulière moins d'eau que dans une baignoire, et où l'on risque de recevoir à chaque instant sur la nuque les nageurs habiles dont la spécialité consiste à piquer des têtes.

Il y a deux ou trois siècles, on y mettait moins de façons, on se baignait en plein air. Je lis ceci dans la Bruyère:

"Tout le monde connaît cette longue levée qui borne et qui resserre le lit de la Seine du côté où elle entre à Paris avec la Marne qu'elle vient de recevoir: les hommes s'y baignent au pied pendant les chaleurs de la canicule; on les voit de fort près se jeter dans l'eau, on les en voit sortir; c'est un amusement. Quand cette saison n'est pas venue, les femmes de la ville ne s'y promènent pas encore; et quand elle est passée, elles ne s'y promènent plus."

Dans ce temps-là les hommes allaient se baigner dans la Seine, au-dessus de la Porte-Saint-Bernard. Le bord de la rivière était encombré de dames; on y louait des chaises comme aujourd'hui aux Champs-Elysées. Les auteurs comiques et satiriques s'amusèrent beaucoup du choix de cette promenade. En 1696, on joua au Théâtre-Italien une pièce de circonstance, sous ce titre attrayant: *les Bains de la Porte-Saint-Bernard.*

J'ai voulu visiter, l'autre jour, cette longue levée dont parle La Bruyère. Les quais étaient déserts; je n'ai vu que trois vieilles blanchisseuses, maigres, noires et tannées comme du cuir bouilli, et un arrêté du maire portant défense expresse de se baigner en cet endroit *dangereux*! Malgré cet avertissement paternel, deux intrépides naïades, dont il m'est défendu de publier les noms, se sont lancées bravement à l'eau, et, abritées d'une légère ombrelle verte, la taille serrée par le pantalon de rigueur, les bras nus, les cheveux flottans, elles ont descendu la Seine jusqu'au pont Notre-Dame, filant vingt nœuds à l'heure, et ne s'arrêtant que de temps à autre pour demander des sandwichs et du madère.

Les spectacles d'été sont encore très rares et très mal organisés à Paris. Je ne vois, guère que la salle du Cirque qui soit construite dans de bonnes conditions. Elle est légère, élégante, commode et parfaitement aérée. On se voit comme dans un salon, on circule avec la plus grande facilité, on se tient debout ou assis, le chapeau à la main ou le chapeau sur la tête, sans gêner et sans être gêné par personne. Le spectacle ne demande pas une attention soutenue. Vous pouvez *rêver à rien profondément*, comme l'a dit un illustre écrivain. Les femmes peuvent montrer leurs belles étoffes, leurs chapeaux, leurs écharpes, et recueillir le fruit de leur toilette. Rien n'est perdu. On y rencontre tous les soirs une fort bonne et joyeuse compagnie, grâce au bon esprit du directeur, qui a su résister, avec une louable fermeté, à l'abus des billets gratuits. Une seule fois, M. Dejean s'est départi de son système, et c'est en faveur de la garnison de Paris.

—Prenez garde, lui dit le général Changarnier, votre offre est très gracieuse et honore beaucoup vos sentimens et votre caractère; mais il y a soixante mille hommes à Paris.

—Eh bien! mon général, quand il y en aurait quatre-vingt mille, cela me ferait trois mois, voilà tout! Envoyez-moi mille braves par soirée, je serai heureux de leur témoigner ainsi ma reconnaissance.

Rien n'est plus curieux que de voir dans la partie supérieure de l'enceinte les rangs pressés de ces jeunes soldats à une tenue irréprochable, et qui font éclater de temps à autre leurs applaudissemens comme des feux de peloton.

Les deux sujets les plus remarquables du Cirque (cela soit dit sans blesser l'amour-propre de personne) sont un enfant et une jeune fille, qui n'était elle-même naguère qu'une enfant. Rien n'égale leur intrépidité, leur sang-froid, leur bravoure. L'enfant est le petit Baptiste Loisset, le plus jeune frère de l'excellent écuyer de ce nom. Il ne monte à cheval que depuis deux ans; mais M. Adolphe Franconi, pour lequel aucun miracle n'est impossible, en a su faire, en si peu de temps, un artiste de premier ordre. J'emploie à dessein ce mot d'artiste, qui n'a rien de trop ambitieux pour la circonstance, car ce petit Loisset, que vous voyez bondir et rebondir sur son cheval comme un volant sur sa raquette, s'élever à des hauteurs incroyables et passer, comme emporté par une trombe, au-dessus de la foule frémissante, a tout l'esprit, toute la verve d'un comédien consommé dans les pantomimes et dans les scènes qu'il joue avec une rare perfection. Sa figure, sans être régulière, est très intelligente et très expressive; ses yeux sont noirs et perçans, il a des jarrets de fer et des muscles d'acier.

La jeune fille est Mlle Palmyre Annato, qui a failli se tuer l'autre soir en tombant. Je ne puis m'empêcher d'éprouver un intérêt pénible, un serrement de cœur involontaire, lorsque je vois ces pauvres enfans, ces jeunes filles, si délicates et si frêles, s'exposer chaque soir à des dangers terribles, qu'ils apprennent à dissimuler avec grâce. D'où viennent-ils? où vont-ils? Par quel concours de circonstances étranges et fatales en sont-ils arrivés à cette froide indifférence? Que de travaux, que de peines, quel long et douloureux martyre n'a-t-il pas fallu pour assouplir et pour briser leurs membres! Comment une mère peut-elle vouer sa fille à un pareil état! Il n'y a point de roman, point de drame qui m'émeuve autant que la simple histoire, le touchant récit de la vie d'une écuyère.

En 1833 un petit homme, pétillant de malice et d'esprit, musicien habile et compositeur amusant, donnait des leçons de chant dans un hôtel de Copenhague, à une petite fille nommée Lucile Grahan. Les parens de Mlle Lucile voulaient, à toute force, en faire une chanteuse. La petite détestait le chant et mettait son maître à la torture. Sur ces entrefaites, on annonce au signor Annato, professeur de piano et de chant, que sa femme vient de mettre au monde un enfant du sexe féminin, et qu'elle prie le signor Annato de monter, sur-le-champ, au deuxième étage.

—A la bonne heure, dit le père en se levant, voilà une petite fille que le ciel m'envoie, qui sera plus docile que vous, Mademoiselle, et dont je ferai un jour une grande cantatrice.

—Non, dit la petite Suédoise en frappant du pied, je ne veux pas qu'elle chante, moi; ces chansons m'ennuient; je veux apprendre à danser, et ta fille aussi.

Vous voyez que rien ne manque à la biographie de Palmyre, pas même l'horoscope traditionnel. Seulement la prophétie de Lucile Grahan n'était pas complète. Toutes les deux ont dansé en effet; mais l'une sur le plancher d'un théâtre, et l'autre sur le dos d'un cheval.

A quelque temps de là, M. Annato partit pour Saint-Pétersbourg, engagé comme chanteur à la chapelle du czar. Mais la musique sacrée lui était moins familière que la musique bouffe, il obtenait beaucoup plus de succès dans des chansonnettes et des airs comiques que dans des canons et des psaumes. Un soir, la grande-duchesse, femme du grand-duc Michel, rencontre dans une allée de son jardin M. Annato et sa fille. Le père ôta son chapeau, la petite ôta son bonnet avec tant de vivacité et de grâce, que la grande-duchesse éclata de rire. Elle prit l'enfant par la main, la mena dans une serre et lui donna autant de fruits qu'elle pouvait en porter dans son petit tablier. Dans sa précipitation à saluer Son Altesse et à défaire les rubans de son bonnet, Palmyre avait fourré les épingles dans sa bouche. La grande-duchesse s'en aperçoit, et, les retirant avec bonté: "Mon enfant, lui-dit-elle, si une de ces épingles vous tombait dans la gorge, vous ne pourriez plus chanter."

La petite, alors, prenant courage: "Madame, je ne veux pas chanter, je veux être écuyère! Maman, qui était la fille du directeur d'une troupe équestre, m'a dit que c'était un état charmant. Priez donc papa de ne pas me tourmenter avec son piano et ses chansons; je veux monter à cheval."

A partir de ce moment, la vocation de Mlle Palmyre ne fut plus contrariée. Elle débuta, toute petite fille, en présence de l'empereur; de là, elle partit pour Bucharest, pour Jassy et pour Constantinople, puis elle revint à Odessa, à Moscou, à Varsovie, et fut engagée à Vienne par Guerra, un des plus célèbres écuyers de notre temps. Elle a travaillé à Vienne, dans la même troupe que Mme Kennebel-Franconi, et à Berlin avec Mme Lejears. Mais il était réservé à M. Adolphe Franconi de perfectionner son talent et d'en faire la jolie danseuse et l'intrépide écuyère que vous savez. A l'heure qu'il est, Mlle Palmyre Annato n'a point de rivale pour l'énergie, pour la légèreté, pour sa vigueur extrême et pour son incroyable audace. Dans sa famille, tout le monde est écuyer, comme tout le monde est tragedien dans la famille de Mlle Rachel. Déjà la petite Marie, âgée de douze ans à peine, danse debout, sur un cheval, avec beaucoup d'entrain et des cambrures étonnantes, le pas des étrangères, la Sylphide, et tous les pas de Mlle Camille Leroux. Une autre petite sœur va débuter ces jours-ci, et il n'est jusqu'à un petit gamin de cinq ans qui ne fera bientôt son apparition, la cravache au poing et la botte à l'écuyère.

En sortant du Cirque, on s'arrête, malgré soi, devant le Café Morel et le café des Ambassadeurs. Une simple corde sépare les spectateurs des passans. Les premiers sont assis devant des tables, rangées en parallélogramme, et dégustent, en vrais sybarites, du café, de la bière et des glaces. Deux rotondes élevées sur un assez large piédestal, garnies de rideaux à moitié soulevés, et éclairées par un lustre, forment les deux théâtres rivaux. L'orchestre est au fond. Il se compose d'une contre-basse, de trois violons, d'un alto, d'une clarinette et d'un cor. Sur le premier plan, sont assis deux ou trois Messieurs en habit noir, gants jaunes et cravate blanche, et quatre ou cinq dames en costume de bal. Les Messieurs chantent des duos et des chansonnettes. Les dames chantent des *romances* et des airs; de plus elles ont des bouquets à la main. A la vérité, les nombreux cafés de la place des Célestins à Lyon possèdent des troupes plus complètes et des virtuoses d'un rang plus élevé. Les Sontag et les Lind n'abondent pas aux Champs Elysées. Mais ni Mlle Lind ni Mme Sontag ne sauraient après un morceau de bravoure, descendre dans le parterre et faire la quête avec autant de grâce et de laisser-aller. Telles qu'on les voit, ces deux baraques (si les affaires de nos deux théâtres lyriques ne s'arrangent pas bientôt), sont destinées peut-être à remplacer l'Opéra et l'Opéra-Comique.

Voilà que le Château-Rouge, à son tour, annonce des fêtes de nuit. C'est une excellente idée. La nuit porte conseil, surtout lorsqu'on peut fumer une cigarette assis sur un banc de gazon, à l'ombre d'un accacia en fleurs et la tête nonchalamment appuyée sur une blanche épaule. Au reste, je n'oublierai jamais que c'est au Château-Rouge que j'ai eu l'honneur de voir pour la première fois M. Paul de Kock et sa famille. Mais je doute que M. Paul de Kock et ses nombreux lecteurs veuillent venir sous ces ombrages passé minuit. Que dirait la portière de M. Paul de Kock qui est à tout le type, le conseil et le public de ce grand écrivain! D'ailleurs, le Château Rouge est situé dans un quartier très éloigné, très rocailleux, près des fosses, bien des chandelles romaines pour éclairer ces précipices. Je conseillerais donc à l'administration du Château-Rouge, de faire construire à son usage un petit chemin de fer atmosphérique avant de se lancer si résolument dans les fêtes de nuit.

M. Mabile, au contraire, tient à se coucher de bonne heure. A onze heures et demie sonnant le gaz est éteint. Si bien que, tout compte fait, on emploie une heure et demie pour déposer sa canne au vestiaire, pour réclamer un numéro, pour le présenter en sortant, et pour voir un quadrille et pour faire un tour de jardin. Evidemment ce n'est pas la faute de M. Mabille. Mais pourquoi cette rigoureuse consigne? On entre bien avec une canne au théâtre, dans les salons, dans l'église. Peut-on supposer que les danseuses seraient capables de se battre entre deux polkas? C'est faire injure aux habitudes de céans. Tout au plus cet ordre inflexible ne devrait être maintenu que le dimanche. Car, le dimanche, la population du jardin Mabille est plus turbulente, plus commune et moins bien élevée que les autres jours de la semaine. Mais le samedi, par exemple! Un diplomate étranger écrivait dernièrement à son fils: "On me dit que tous les salons sont fermés en France et que, pour apprendre les belles manières, il faut fréquenter je ne sais plus quel jardin situé dans l'allée des Veuves." Il est de toute évidence que ce diplomate a voulu parler du jardin Mabille.

Une des plus charmantes choses qu'on puisse voir à Paris, surtout lorsqu'on arrive de l'étranger, ce sont les toilettes d'été, ces étoffes si simples et si peu coûteuses, arrangées avec un goût exquis, ces mantelets légers, ces chapeaux d'une fraîcheur inouïe avec un seul nœud de rubans et une petite herbe de dentelles. Voilà ce qu'on ne trouve nulle part; voilà ce qui manque au Wauxhall, à Crémorne Gardens, à Surrey-Gardens. Des spéculateurs hardis ont voulu importer à Londres quelques-unes de nos plus célèbres polkeuses, dont le besoin se faisait généralement sentir; mais jamais la Parisienne pur sang n'a pu s'acclimater en Angleterre. Elles avaient des chevaux, une voiture, une jolie petite maison à Piccadilly ou à Brompton: mais aucune d'elles n'a pu résister à la terrible épreuve de s'entendre dire vingt jours de suite par le même homme à genoux: "Vous êtes un ange et je n'aime que vous." La cupidité n'est pas le plus grand défaut de nos jolies pécheresses. Ce qu'il leur faut, c'est le mouvement, l'agitation, l'intrigue, c'est l'esprit sans cesse occupé de deux Oscar, d'un Arthur, d'un Ernest, c'est la crainte éternellement suspendue sur leur tête de voir s'écrouler leur petit château de cartes au premier souffle de vent. Un amoureux de moins, qu'est-ce que cela fait dans le nombre? Mais ce qui les chagrine et les humilie, c'est la honte d'une défaite, c'est le triomphe d'une amie intime, cordialement détestée. Elles regrettent moins l'enjeu que la perte d'une partie. Elles jouent pour l'honneur. Aussi, retirez-les de leur milieu, privez-les de leurs émotions poignantes, de leurs combats de tous les jours, de leurs rivalités de toutes les heures, vous les verrez s'étioler, se faner et dépérir comme une pauvre fleur transplantée sous un ciel inclément.

Le Ranelagh est, cet année, dans toute sa splendeur. L'habile homme qui préside à ces soirées joyeuses depuis bientôt quarante ans, et qui a vu passer l'Empire, la Restauration et la royauté de juillet, n'a rien perdu de sa gaîté, ni de sa bonne humeur, ni de sa confiance dans un plus heureux avenir. Il dit: "Quoi qu'il arrive en France, on dansera toujours: on prétend que tout finit par des chansons; je crois, moi, que tout finit par des polkas." Et, sans perdre courage, il agrandit sans cesse son petit domaine, sable et ratisse ses allées, sème les plus belles fleurs et entoure d'un soin pieux le peu d'arbres qu'on n'a pas encore remplacés par des moellons. Si j'avais l'oreille du ministre, je lui conseillerais de donner à cet homme historique l'emploi de conservateur des forêts de l'Etat.

Comme son esprit ne reste pas inactif un seul instant, il a imaginé de joindre à ses bals du jeudi l'attrait d'une loterie; cette idée a réussi au-delà de tout espoir. Quinze grands lots, des bijoux, des châles, des hamacs, des stores, des éventails, sont distribués aux quinze premiers numéros sortant de l'urne. Ce sont alors des cris, des éclats de rire, des acclamations, des murmures, selon l'âge, la tournure et la mine de celui que le sort a favorisé. Les jolies femmes ont le double privilège de se moquer du gagnant et de profiter du lot.

L'orchestre du Ranelagh ne laisse rien à désirer, surtout sous le rapport des cornets; les quadrilles et les rédowas sont d'une originalité et d'une verve étonnantes. Dans cette salle splendidement éclairée, dans ces allées discrètes, sous ces berceaux verdoyans on danse avec entrain, on cause avec plaisir, et on fume avec volupté. Seulement Roméo et Juliette ne peuvent pas prolonger leur entretien jusqu'à l'aurore. Le rossignol du Ranelagh chante à minuit précis.

P. A. FIORENTINO.

MM. les Editeurs,
☞ Veuillez annoncer M. ALBERT FABRE comme candidat pour la place de Greffier de la Quatrième Cour de District de la paroisse d'Orléans.

MM. les Editeurs,
☞ Veuillez annoncer THOMAS BIRMINGHAM, comme candidat à la place de Greffier du 4me District, à l'élection qui doit avoir lieu le 5 novembre prochain.

COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS,
Mercredi soir, 15 aout 1849.

Il ne s'est rien fait en coton aujourd'hui, et les autres affaires sont tellement limitées qu'il est inutile d'en donner les détails.

CHANGE—Ce marché est ferme. Nous cotons: Sterlings, de 8¾ @ 9¼ pour cent de prime—Francs, de 5f 20 @ 5f 25—Traites sur New York, @ 60 jours, de ½ @ ¾ pour cent d'escompte—à vue, de ¼ @ 1 pour cent de prime.

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orléans.

EXPEDIES
Navire Timoleon, Freeman, pr Vigo.
Barque Lantaro, Estape, pr Barcelone.
Goelette Sarah Elizabeth, Webb, pr Pensacole.
Victoria, Ashby, pr Brazos St Iago.

ARRIVES.
Pas d'arrivages de la mer.

—STEAMERS.—
Dove, Box, de Louisville.
F M Streck, Streck, de Lafourche
Bertrand, Castillo, de St Martinsville.
Gipsey, Ure, de Bayou Sara.
Jas L Day, Gilberson, de Mobile.

LIGNE DE CUNARD.
D'ANGLETERRE.
America, pour New-York..........le 28 Juillet
D'AMERIQUE.
America, de New-York..........le 22 Août

THOMAS PINET & Co, 123, rue Royale, ont reçu par le navire Victoria, de Bordeaux,
5/4 pipes cognac, } Pinet, Castillon & Co, 1re
.. do } preuve, 1822 & 1834.
A livrer par le navire Marchant, de Bordeaux:
15/4 pipes cognac pâle Pinet, Castillon & Co, 4e pr.
15/4 do foncé do do
20/4 do do do do
25/4 do pâle do do
THOMAS PINET & Co,
16aout 123, rue Royale.

CHAUX—600 barils chaux fraiche, en débarquement des bateaux Sultana et Tuscumbia, à vendre par
P. H. MONSSEAUX,
26 juil 218, rue St-Louis.

Vente par catalogue de marchandises sèches.
☞ L'attention des acheteurs est appelée sur la vente par catalogue, de marchandises sèches, qui aura lieu aujourd'hui, 16 aout, à dix heures, au magasin d'encan de F. H. Petitpain, No 8, rue du Canal.

☞ Le consignataire de 28 barriques de cendres de soda par le navire PALESTINE, de New-York, est invité à faire connaître sa résidence au comptoir de déchargement sur la Levée; dans le cas contraire, elles seront emmagasinées à ses frais et risques.
JOHN WOODRUFF & Co,
10 aout 93, rue des Magasins.

☞ Le navire PALESTINE, cap. Johnson, de New York, est en déchargement au poteau No 7, 2me municipalité. Les consignataires sont invités à faire recevoir immédiatement leurs marchandises sur la Levée, autrement elles seront emmagasinées à leurs frais et risques. 10 at

Université de Saint-Louis.
DEUX des professeurs de l'Université ci dessous mentionnés, MM. Kernion & Boudreaux, partiront de cette ville, pour St Louis, le 25 courant, et se chargeront des élèves qu'on désire y envoyer. Pour de plus amples informations, s'adresser à
ELDEN & D'ERING, 54 Tchoupitoulas.
16 aout—9 agents de l'Université

College de St-Xavier, à Cincinnati
LA rentrée des classes du College ST-XAVIER A CINCINNATI aura lieu lundi 3 septembre prochain. Les pères de familles ou tuteurs, désireux d'envoyer leurs enfants ou pupilles à cette institution sont informés que M. le Révérend Wm. Mearns, professeur au dit college, est maintenant en ville et partira pour Cincinnati vers le 20 du mois courant. Le révérend se chargera de conduire au college les enfants qui lui seront confiés. On peut le voir tous les jours chez lui, encoignure Baronne et Commune. Pour les conditions et autres informations s'adresser à M. A. H. Kernion, agent, 47 rue Bienville. 14 aout

SANGSUES MECANIQUES,
Approuvées par l'Académie de Médecine de Paris, par les conseils de santé, des ministères de la guerre et de la marine et adoptées dans les hôpitaux civils.
LES sangsues mécaniques, exemptes des inconvénients qu'on reproche aux sangsues naturelles, ont sur celles-ci de nombreux avantages. Elles pourront être appliquées facilement avec plus de précision, retirer autant de sang que l'on désire. Leur application est moins douloureuse et elles n'inspirent pas le dégoût invincible qu'éprouvent un grand nombre de personnes à la vue des sangsues naturelles. Elles sont aussi plus économiques. L'appareil qui peut durer toujours ne coûtant pas plus qu'une forte application de sangsues.
Chaque appareil est accompagné d'une instruction détaillée.
Des échantillons sont déposés à la librairie de LELIEVRE, 210 rue Royale, ou des ordres seront reçus pour toute quantité.
En vente à la même librairie
Lettres de St François de Sales
Conférences de Frayssinous,
do de Lacordaire
Défense du [illegible] par Frayssinous.
La paternité [illegible]
L'Imitation méditée.
OFFICE DIVIN et un grand assortiment de livres et de piété.
Abonnement à l'Illustration, $6 par an
do au Journal des Demoiselles.
do au Journal des Jeunes Filles.
do à l'Echo des Feuilletons, &c.
Commission pour Paris et la Belgique. 16 at

CAFE DE RIO—[illegible] sacs très supérieur, à vendre par J. W. STANTON & CO,
16 aout Encoignure Magasins et Lafayette.

NOURRICE DEMANDÉE.
UNE nourrice sans enfant et bien recommandée trouvera immédiatement une situation avantageuse.
S'adresser rue St Philippe, No. 37, de 3 à 4 heures P. M. 13aout—3f

AVIS.
LE soussigné informe le public que sa femme, Joséphine Arcanthe AVENARD, ayant quitté le domicile conjugal, il ne paiera aucune dette qu'elle pourrait contracter.
LAPERCHE,
14aout—3 Cordonnier, rue de Chartres

PENDANT mon absence de la ville M. EDWARD BARNETT est mon agent dûment autorisé.
14aout SHERMON JOHNSON

NOURRICE A LOUER.
A LOUER, une domestique créole de confiance, nourrice depuis peu de temps et sans enfans. Salaire, $20 par mois. S'adresser au bureau de ce journal. 15aout—6f

A LOUER—La maison à trois étages, No 183, rue Conti, entre Bourgogne et Remparts. Possession sera donnée de suite.
AUSSI
Le magasin et la maison à deux étages, No 163, rue Royale, entre Conti et St Louis. Possession en sera donnée de suite. S'adresser au No 99, rue de la Commune.
15 aout—15 Fco PUIG Y PUIG.

ON demande au No 255, rue des Ursulines, une dame ou demoiselle de confiance pour tenir un magasin de marchandises sèches et de fantaisie, aussi une dame respectable pour surveiller un ménage et trois enfans. 14 aout—3f

PERDU dimanche 12 courant, vers une heure de l'après-midi, dans la rue de Chartres, entre Dumaine et Jefferson, un ANNEAU contenant une clef, un cachet, une médaille et une pièce d'une piastre, le tout en or.
Une récompense sera donnée en rapportant ces objets au No 27, rue St Louis. 14 aout—3

A VENDRE, nouvellement reçu—80 meules fromages Gruyère.
60 douzaines têtes de maure.
40 barriques de vin pour familles.
500 demi-boites truffes.
Cèpes, champignons, petits pois.
Et un assortiment général de groceries pour familles.
JEAN FISSE,
14aout Encoig. Royale et St Pierre.

LES soussignés reçoivent par les derniers arrivages de France et de New-York, un assortiment complet de marchandises, consistant en alepine noir, alpacca noir, barège et mousseline de laine noirs, toile d'Irlande de $4 à $35 la pièce, toile à draps de 5/4, 11/4 et 14/4, ouvrés de tout genres, serviettes et nappes damassées, services de table à raies en couleurs, coton blanc et écru de toutes les qualités, damassé rouge, bleu, &c., pour rideaux, mousselines de tout genre, et un assortiment complet d'indiennes ainsi que tous les articles nécessaires aux habitans, tels que couvertures 3 points, de laine, cotonade, &c., &c., et beaucoup d'autres articles trop longs à détailler, qu'ils invitent les personnes de la ville et de la campagne à venir examiner et qu'ils vendront au plus bas prix.
GIQUEL & JAMISON,
13 aout 6, rue de Chartres.

EN débarquement du navire Ontario, arrivé du Havre, un grand assortiment de drogues, médicaments, produits chimiques et instrumens de chirurgie, à vendre à des prix modérés par le soussigné:
Pastilles de Vichy en demi-boites.
Anti glaireux de Guillé, véritable.
Sirop anti-phlogistique de Briant, véritable.
Idem de pointes d'asperges, Johnson,
Idem de mou de veau de Dégenétais,
Idem pectoral de Lamouroux,
Pâte idem de Regnauld,
Idem de réglisse et de jujubes.
Gomme candie pectorale et adoucissante.
Salsepareille pharmacie Colbert, véritable.
Pilules stomachiques id id.
Chlorure de Labarraque.
Papier de Vér, pour entretenir les vésicatoires.
Idem à cautère adoucissant et aglutinatif.
Suspensoire à ceinture élastique.
Clyso-pompes de Petit, Nos 2 et 3.
Idem à jet continu, garantis.
Huile essentielle de moutarde pure.
Assortiment complet d'huiles essentielles.
Idem " de racines, fleurs et plantes.
Idem " de produits chimiques.
Idem " pour le Daguerréotype.
Idem " d'instrumens de chirurgie.
Porte-pierre, tube à nitrate en platine.
Idem en argent et en buffle.
Chocolat à la vanille No 1, de Menier.
Biberons de Darbo avec mamelons de rechange, &c, &c.
A. A. PEYCHAUD,
13aout—3f 108, rue Royale.

Avis aux Planteurs Sucriers.
CHAUDIERES à sucre de dimensions assorties de 82 à 36 pouces de diamètre en fonte et en fer battu. Un moulin vertical à sucre à animaux. Rouleaux 36 sur 22 et 36 sur 24 pouces pouvant recevoir une flèche en bois et des roues extras.
Quatre moulins horizontaux à sucre à animaux. Rouleaux 48 sur 24 pouces, avec flèches en fer forgé.
Deux moulins horizontaux à sucre, à animaux. Rouleaux 46 sur 24 pouces, avec flèche en fer forgé.
Aussi un assortiment complet de barres, de grilles et bouches de fourneaux, de grandeurs assorties, toujours en mains et à vendre par
JUAN Y DE EGANA,
27 juil 47, rue Bienville

ABSINTHE, KIRSCH ET FROMAGES.
180 caisses véritable absinthe de Suisse, marque L. Jean Renaud.
100 caisses véritable kirschenwasser, de do
20 meules fromage de Gruyère, 1ère qualité, en magasin et à vendre par
S. TALAMON,
13 juillet 182 et 184, rue Royale.

5 piastres de Récompense.
PARTI marron le 8 courant, mercredi, le griffon EDOUARD, âgé d'environ 13 ans, taille de 4 pieds et demi, ayant les membres gros, les cheveux ras, une cicatrice sur l'estomac, et parlant anglais et français. Il était vêtu d'une chemise à raies de couleur, un gilet de dessous noir, un pantalon de cotonnade, une casquette; il a un anneau de fer à chaque pied. Il était loué rue Bourgogne, entre St Louis et Toulouse. Les capitaines de steamboats et navires sont invités à ne pas le recevoir à bord. La récompense ci-dessus sera remise à quiconque logera le fugitif à la Geôle ou le ramènera chez la soussignée, encoignure Annette et [illegible].
13aout—6f Mme SAINTE COUVREUR.

21 demi-barriques vin rouge.
8 barriques "
68 huitièmes de pipe eau de-vie.
18 quarts "
A vendre par
EUG. ROCHEREAU & Co,
13aout 17 et 19, rue St Louis.

CERISES A L'EAU DE VIE—238 caisses cerises à l'eau de vie, à vendre par
EUG. ROCHEREAU & CO,
13aout 17 et 19, rue St-Louis

VIN ROUGE EN CAISSES—126 caisses vin rouge St Julien en bouteilles.
50 caisses vin rouge St Julien en demi-bouteilles
16 do do Batailley.
14 do do Latour.
5 do do Léoville, à vendre par
EUG. ROCHEREAU & CO,
13aout 17 et 19, rue St Louis.

CHANGEMENT DE DOMICILE.
LE soussigné informe ses pratiques et le public en général, qu'il a transféré son magasin du No 29 au 236, rue Bienville, où il offre en vente un assortiment complet de matelas en mousse et en crin, hamacs, bois de lits, &c.
THOMAS ATKINS,
236, Bienville.
N. B. Les capitaines de steamboats trouveront à s'approvisionner à des conditions très raisonnables et dans le plus bref délai. 10aout—1m

DEUX CENTS PIASTRES DE RECOMPENSE.
ATTENDU que mardi 4 mercredi dernier des obstacles ont été malicieusement placés sur les rails du chemin de fer du Golfe du Mexique, et que la locomotive en les heurtant a été jetée en dehors des rails;
Une récompense de DEUX CENTS PIASTRES sera payée par cette compagnie, à quiconque fera découvrir et condamner la personne ou les personnes qui ont placé les obstacles sur les rails. 11at—6

A LOUER.
Les trois maisons neuves à deux étages en bois, situées à l'encoignure des rues Trémé et Toulouse, seront finies vers le premier novembre prochain et seront louées avec ou sans bail, au choix du locataire.
Ces maisons réunissent toutes les commodités possibles pour les familles, bâtisses à deux étages sur le derrière, cours pavées, hydrants, citernes, etc. Le rez de chaussée de l'encoignure est disposé pour une grocerie et le premier étage pour la résidence d'une famille.
Possession sera donnée le premier novembre prochain, ou avant cette époque si elles étaient terminées. S'adresser à
PHILIP WILLMANN,
No. 296, rue Ste Anna, encoignure Robertson, ou au No 4, Front Levee, entre Douane et Bienville
11 aout 6

A LOUER—La maison à trois étages, No 185, rue Conti, entre Bourgogne et Remparts, délivrable le 1er novembre ou avant. S'adresser à LABORDE & XIQUES,
11 aout 31, rue de la Commune.

A LOUER—Le magasin à quatre étages, No 3, rue du Front, entre Canal et Crossman. Possession en sera donnée de suite. S'adresser à LABORDE & XIQUES,
11 aout 31, rue de la Commune.

MOUSSELINES IMPRIMÉES bons teints—Maintenant en vente à 10 CENTS la yarde chez TOS. BRADY,
11 aout 27, rue de Chartres.

CHANGE sur Charleston, Cincinnati et la Havane, à vendre par
LABORDE & XIQUES,
11 at 31, Commune.

AUX PARENTS—Ceux qui désirent que leurs enfants acquerent une belle écriture pendant le temps des vacances, feront bien de les envoyer immédiatement à l'ACADEMIE D'ECRITURE DE DOLBEAR, 29 rue de Chartres. Les classes sont ouvertes tous les jours de neuf heures à midi, et de quatre heures à sept heures du soir.
RUFUS DOLBEAR,
9 aout 29 rue de Chartres

Destructeur Magique de Wilson pour les Rats et Ravets.
CETTE préparation est la meilleure qui ait été découverte jusqu'à ce jour pour la destruction des Rats et des Ravets. L'utilité de cette composition est maintenant bien reconnue, et toutes les personnes qui en ont fait usage s'expriment avec satisfaction sur son efficacité. Plus de 1000 boîtes ont été vendues depuis peu de temps.
Prix 50 cents la boîte ou 6 boîtes pour $2.50. Seuls agents
J. WRIGHT & CO,
10 aout—12 151, rue de Chartres.

Nouveau Système de Vidanges à la Pompe,
Avec désinfection et point de fosses inodores portatives.
Trimaille, Entrepreneur,
Passage de la Bourse, No 9, entre St-Louis et Conti. Etablissement rue Claiborne, entre St-Philippe et Ursulines.
Nota.—Voir l'avis [illegible] des fosses inodores à l'office. 9 aout.

MALADIES DE LA PEAU.
SIROP DE GIRARD,
Reçu par les derniers arrivages et en vente chez
F. P. Ducongé, rue de Chartres, 30,
Seul dépôt de la Nlle-Orléans.
MALADIES de la peau, telles que dartres, syphilis, scrofules, gale, goutte, rhumatismes, boutons, démangeaisons, rougeurs, etc. Guérison prompte, certaine et sans récidive par l'emploi du sirop sudorifique préparé par B. GIRARD, pharmacien, rue d'Enghien, No 8, à Paris, approuvé par MM. les professeurs de la Faculté de Médecine et publié par ordre du gouvernement.
Ce sirop, puissant dépuratif, est reconnu par l'Académie royale de Médecine à Paris comme préférable à tous les dépuratifs en usage jusqu'à ce jour. Il est d'un emploi facile et d'un goût agréable; une cuillerée dans un verre d'eau ou dans une tasse de tisane concentrée; il est employé également comme tonique et comme rafraîchissant, il excite l'appétit, facilite les digestions, dissipe les glaires et détruit la constipation: enfin il purifie le sang, corrige la trop grande acreté des humeurs, rétablit la transpiration, l'embonpoint et la fraîcheur du teint.
Le flacon se vend à Paris à 10 fr. avec l'instruction 15 juin

LA COMPAGNIE D'ASSURANCE DES MARCHANDS a transféré ses bureaux au No 12, rue Royale, dans les bâtisses Musson. 9 juil

DISSOLUTION.—La Société existant en cette ville sous la raison commerciale de Gavino Ledda & Co, a été dissoute ce jour.
Nouvelle Orléans, 20 juillet 1849.
Signé: PAUL JUGE Fils,
GAVINO LEDDA,
C. PASSY
20 juin—15f

EN débarquement du steamer Marshal Ney, de St-Louis, et à vendre par les soussignés:
2000 boites petits pois.
1400 demi boites petits pois.
150 boites asperges.
200 do lait.
125 demi boîtes crème double.
1200 livres saucisson.
FERBOS Frères,
10 aout Encoignure Royale et Dumaine

CIGARES de la Havane—12,000 Regalias de la Sevillana, et 60,000 cigares d'autres marques, reçues par le brick P. Soule, à vendre par
B. VALLS,
10 aout 37, rue Commune

A VENDRE en débarquement du navire Lucina de Bordeaux
48 barriques vin rouge Montferrant,
45 do do St-Estèphe.
18 barils vin blanc Haut Sauterne,
18 do do do Haut Barsac,
14 do vinaigre double et clarifié, à vendre par
DUBUCH Frères
9 aout 77, St-Louis, entre Royale et Bourbon.

A VENDRE en débarquement du navire Victoria, de Bordeaux—
100,000 bouchons 1/2 longs extra fins.
30,000 do longs do do.
A vendre par DUBUCH F.
9aout 77, St Louis, entre Royale et Bourbon

VINS FINS EN BARRIQUES — 100 barriques vin rouge vieux Médoc St Julien.
30 barriques vin rouge vieux Château Lafitte.
30 do do do Château Margaux.
30 do do do Haut Talence.
30 do do do St-Estèphe.
A vendre par DUBUCH F.
9aout 77, St Louis, entre Royale et Bourbon

VINS FINS EN DEMI-BARRIQUES—30 demi barriques vin rouge vieux Château Margaux.
4 demi barriques vin rouge vieux Haut Talence.
10 do do do do St Estèphe.
40 do do vin blanc Haut-Sauterne.
10 do do do do Barsac.
A vendre par DUBUCH F.
9aout 77 St-Louis, entre Royale et Bourbon

VINS FINS EN CAISSES—50 caisses vin vieux Chateau Cos Destournel.
50 caisses vin vieux Château Lafitte.
50 do do do Margaux.
100 do do St Julien.
A vendre par DUBUCH F.
9aout 87, St Louis, entre Royale et Bourbon

CHANGE sur la Caroline du Sud et la Georgie, à vendre par E. J. HART & CO,
9 aout 25, Tchoupitoulas.

ARROWROOT—100 caisses de Fox et 400 caisses amidon, en magasin et à vendre par
E. J. HART & CO.,
9 aout 25, Tchoupitoulas

CLOUX DE GIROFLES—9 barils en magasin et à vendre par E. J. HART & Co,
9 aout 25, rue Tchoupitoulas.

EN débarquement du navire California, de Bordeaux,
19 barils vin blanc Haut-Sauterne.
9 do do do Barsac.
10 barils eau de vie vieille de Cognac.
45 do do do
En Magasin:
200 paniers anisette superfine.
300 do do surfine.
300 do do fine.
100 paniers guignolet d'Angers.
250 caisses absinthe Yersin & Lecoultre.
100 do liqueurs superfines.
100 do do surfines.
100 do do fines.
100 caisses [illegible] différents modèles.
100 do marasquin do do.
75 paniers champagne do do.
A vendre par F. ROUMIEU,
8aout rue St-Louis

Coton écru.
150 BALLES coton lourd de trente-six pouces, convenable pour le marché mexicain, à vendre par R. D. BLOSSMAN,
8 aout 12 rue Conti

SULFATE DE QUININE—100 onces quinine de Paris, à vendre par
NATHAN JARVIS & Co,
8aout enc. Magasins et Commune

COUPEROSE—75 barils couperose verte, à vendre par
NATHAN JARVIS & Co,
8aout enc. Magasins et Commune

ALCOOL.—30 barils 88 pour cent, à vendre par NATHAN JARVIS & CO,
8aout Enc. Commune et Magasins.

VERMIFUGE DE FAHNESTOCK—60 grosses véritables, à vendre par
NATHAN JARVIS & Co,
8aout enc. Magasins et Commune

VITRES—300 caisses 8 sur 10 et 10 sur 12, à vendre par NATHAN JARVIS & CO,
8 aout enc. Magasins et Commune

ON a besoin dans une droguerie, d'un commis pharmacien capable de tenir les livres en anglais. S'adresser à H. BONNABEL,
8 aout encoignure Natchez et Tchoupitoulas.

CIGARES de la Havane—50,000 en débarquement du brick Mary A. Jones, à vendre par
Fco. PUIG Y PUIG,
8 aout 99, rue de la Commune.

CHAMPAGNE—50 paniers qualités supérieures, à vendre pour clore une consignation.
20 juillet Fc. BONIS, rue Conti.

JUJUBE PATE DE LOSANGE, à vendre par
E. J. HART & CO,

Bottes, Souliers et Brodequins—68 caisses actuellement en débarquement du navire Harrisburg, à vendre par
G. W. DUNBAR,
7 aout 30, rue de la Douane.

LA vingt-deuxième livraison du VICOMTE DE BRAGELONNE est en vente à la librairie de V. HEBERT,
7aout 149, rue de Chartres

A Vendre.
UN beau et fort cheval de voiture par
EMERSON, TOURNE & Co,
7 aout 156, rue Tchoupitoulas

CACAO—100 sacs cacao de Guayaquil, en déchargement du brick P. Soule, venant de la Havane, à vendre par TROISGROS & LAMPRE,
7 aout 96 Vieille Levée

SUCRE DE LA HAVANE—202 caisses sucre blanc et jaune en déchargement du brick P. Soule, et à vendre par
TROISGROS & LAMPRE,
7 aout 96, Vieille Levée.

CIGARES DE LA HAVANE—182,000 Regalias et Millares, en déchargement du brick P. Soule, de la Havane, à vendre par
TROISGROS & LAMPRE,
7 aout 96, Vieille Levée.

CAFE DE LA HAVANE—343 sacs café de la Havane, en déchargement du brick P. Soule, et à vendre par TROISGROS & LAMPRE,
7 aout 96, Vieille Levée.

SAUCISSONS DE LYON—3 barils en débarquement du navire Ontario, venant du Havre, et à vendre par NUMA LACOSTE,
7 aout 147, rue Royale

DAMEJEANNES FRANCAISES—
500 damejeannes de cinq gallons.
100 do de deux gallons.
200 do de trois gallons, en débarquement du navire Ontario, venant du Havre et à vendre par
NUMA LACOSTE,
7 aout 147 rue Royale

COGNAC—10 barils marque Menier frères, en débarquement du navire California, venant de Bordeaux, et à vendre par NUMA LACOSTE,
7 aout 147 rue Royale

COGNAC, LIQUEURS, VINAIGRE et autres:
51 futailles Cognac différentes marques.
18 do vinaigre de Menier frères.
10 caisses de 12 bouteilles liqueurs assorties.
15 do 12 do crême de thé et noyau.
15 do 12 flacons marasquin.
10 do 12 cruchons curaçao.
3 futailles bouchons fins, surfins, et superfins.
10000 capsules, blanches et coloriées, pour bouteilles. Le tout en débarquement du navire Victoria, venant de Bordeaux et à vendre par
NUMA LACOSTE,
7 aout 147 rue Royale

LES soussignés ont l'avantage d'annoncer à messieurs les entrepreneurs et au public en général, que leur nouveau moulin (situé Promenade de Carondelet près le Jardin de Tivoli) est en opération et qu'ils sont prêts à recevoir les ordres tant pour plancher embouveté de toutes dimensions que pour sciage ou ouvrage de tourneur.
Ayant porté tous leurs soins à la confection de leurs machines et n'ayant rien épargné pour les monter d'une manière aussi parfaite que possible, ils se flattent de pouvoir satisfaire les personnes qui s'adresseront à eux. Ils ont en main un grand stock de bois très sec prêt à être travaillé, de même qu'un grand assortiment de bois de charpente de toutes dimensions, et cypre brut et embouveté. Enfin, ils espèrent par leurs soins et leur exactitude mériter le patronage de leurs anciens comme de leurs nouveaux clients, ainsi qu'ils le faisaient avant l'incendie qui détruisit leur moulin en janvier dernier.
Leur office est situé rue Franklin, au Vieux Bassin, entre Toulouse et St-Louis.
Nouvelle-Orléans, le 4 aout 1849
6 aout—1m L. DEPOUILLY & CO.

CHANGEMENT DE DOMICILE.
LE Magasin de graines a été transféré du No 19, rue Gravier, au No 20, rue CANAL, nouveaux magasins sur la Levée.
6aout WM DINN, Agent.

BOTTES, SOULIERS ET BRODEQUINS—129 caisses en déchargement du navire Harrisburg, à vendre par
R. G. HOBBS,
6 aout 12, rue de la Douane.

EN débarquement des navires Victoria et California, de Bordeaux.
100 caisses de 12 bouteilles Haut Sauterne, vieux.
10 do do do Barsac. do
27 barils vinaigre blanc.
15 balles bouchons assortis.
1 caisse plants de Dahlias.
A vendre par le soussigné.
V. MAIGNAN,
6aout 87, rue St-Louis

CONSTAMMENT en magasin et à vendre par le soussigné.
Un assortiment complet de VINS des meilleurs crûs, pour familles, bouchons, Cognac, absinthe, eau de vie, &c. V. MAIGNAN,
6aout 87, rue St Louis

A VENDRE au débarquement du navire Victoria, de Bordeaux.
30 barriques vin rouge, bon ordinaire.
30 barils vin blanc Haut Sauterne.
10 quarts pipes eau de vie marque J. Reviau
100 caisses absinthe Sauvajol, Brunelon & Co,
Par POUGET FILS,
19, rue Conti, entre Chartres et Levée

EN débarquement du navire Victoria, de Bordeaux.
20 barriques vin rouge Margaux,
4 do do Chateau-Margaux,
8 1/2 do do do
100 demi barriques vin blanc Sauterne;
270 caisses vin rouge St-Julien;
50 do vin blanc Chateau Léoville;
13 do vin de Bourgogne Clos Vougeot;
5 demi pipes eau-de-vie Castillon 1825,
10 quarts do do do;
100 do do do Ph. Godard,
40 do do do C. Marquet;
A vendre par EUG. ROCHEREAU & Co,
6 aout 17 et 19, rue St Louis

EN débarquement des navires California et Victoria, venant de Bordeaux:
101 barriques vin rouge St-Julien et St-Estèphe
113 barils vin blanc Haut Sauterne et Haut Barsac.
6 quarts pipes eau-de-vie.
A vendre par AUG. MOLIER,
6 aout—6 90, rue St-Louis.

Avis aux Tailleurs.
LE PARISIEN,
Journal théorique de l'art du Tailleur.
Revue des modes d'hommes.
CE journal paraît à Paris tous les mois.
Chaque numéro est accompagné alternativement d'un grand et d'un petit patron et d'une ou deux gravures de modes.
On souscrit à la Nouvelle Orléans chez
VOR. HEBERT,
149, rue de Chartres.
Le prix de l'abonnement est de $4 par an, payables d'avance. On ne souscrit pas pour moins d'une année. 2 aout.

JAMBONS DE GALICE—Venant d'arriver par le brick Selma, un baril jambons de Galice, qualité supérieure, à vendre par
Fco. de FUENTES & CO,
2 aout 92, rue Commune

VENANT d'arriver par le navire Victoria, de Bordeaux,
20 barriques vin rouge Montferrand.
8 caisses cerises à l'eau de vie, à vendre par
Fco. de FUENTES & Co,
2 aout 92, Commune.

ETOFFES ÉPAISSES DE LA VIRGINIE.
NOUS sollicitons les habitants et les familles qui visitent la ville, à venir examiner notre stock d'étoffes en coton,—d'Osnaburgs de 7/8 et 4/4, d'Osnaburgs de 30 pouces—coton à drape, à l'usage des familles; idem très épais—cotons écrus de Pittsfields et Bartlett, ainsi que beaucoup d'autres.
ETOFFES EN FIL.
Toile à draps 10/4 et 12/4, de Barnsley; toile à couvrir les traversins, gingas fil en couleur; Lustres et guingham; toile sans apprêt d'Irlande, en pièces et demi-pièces, à l'usage des familles.
Nappes et serviettes damassées et à œil de perdrix; toile de Hollande écrue et blanche; mouchoirs de batiste, fil à coudre, etc. etc.
Le tout actuellement offert à des prix convenables à la maison. J. H. PALMER,
11 juil 36 rue Gravier

Terrain à vendre à Lafayette.
UN terrain touchant à l'encoignure des rues Philippe et Fulton, ayant 31 pieds 9 pouces 6 lignes face à la rue Fulton, sur 150 pieds de profondeur, entre deux lignes parallèles. S'adresser à l'encoignure Bienville et passage de la Bourse, au Duty Coffee-House, à D. CAZAR 18 juin

CHAUX de Thomaston et de Meadow Rock—2000 barils, en déchargement dans la 2me municipalité, à vendre par
HAYMAN & HOLDEN,
98, rue des Magasins, et 11, Magasins Rouges,
8 aout 3me Municipalité

CIMENT—100 barils ciment romain — 100 do Newark et Rosendale et 100 dito Louisville, à vendre par HAYMAN & HOLDEN,
98, rue des Magasins et 11 Magasins Rouges,
8 aout Troisième Municipalité.

PLATRE DE PARIS—100 barils Watherspoons 101 do Coggins, 100 do Crotone, à vendre par
HAYMAN & HOLDEN,
98, rue des Magasins, et 11, Magasins Rouges,
8 aout 3me Municipalité

BRIQUES à feu—100,000 briques à feu à vendre par HAYMAN & HOLDEN,
98, rue des Magasins, et 11, Magasins Rouges,
8 aout 3me Municipalité

HUILE DE PALMA CHRISTI—Cendres de soda, savon et résine, à vendre en quantités à la convenance des acheteurs, par
HAYMAN & HOLDEN,
98, rue des Magasins, et 11, Magasins Rouges,
8 aout 3me Municipalité

VIN supérieur de Mme veuve Mermau, château La Creck de Germanville, près le château Lafitte. Le soussigné, seul agent, offre à vendre, via:
10 barriques très supérieure, 1845.
30 do supérieur, 1845.
A. CARRIERE,
30 juil 95 Vieille Levée

Huile chimique ou camphine, et Esprit de Gaz.
LES soussignés auront constamment en magasin une grande quantité de camphine de première qualité et qui sera toujours très fraîche, attendu qu'ils viennent de prendre des arrangements avec les fabricans du Nord pour en recevoir toutes les semaines, et qu'ils vendent meilleur marché qu'aucun autre magasin ou détaillants en ville.
S. MASPEREAU & Co,
21 nov No. 92, rue Condé.

F. V. RASPAIL.
LE soussigné, seul agent à la Nouvelle-Orléans, de M. Colas, pharmacien de M. V. Raspail (de Paris) informe le public qu'il vient de recevoir par les derniers arrivages de France, un assortiment de médicaments frais préparés par M. Colas.
Eau sédative, Pommade camphrée.
Pilules d'aloès, grumeaux d'aloès.
Huile camphrée, alcool camphré.
Poudre de camphre, grumeaux de camphre.
Vinaigre camphré, &c, &c, &c.
Pharmacies portatives à l'usage des voyageurs.
Manuel annuaire de la Santé.
Histoire naturelle de la santé et de la maladie, 3 volumes.
Cigarettes de camphre.
VIC. HEBERT, libraire,
13aout 149, rue de Chartres

CHAUDIERES A SUCRE—Une machine à vapeur de 12 sur 36, et toujours en main, un assortiment complet de chaudières à sucre en fer forgé et de différentes dimensions. Ces chaudières sont faites d'après les derniers modèles de New-York, à vendre par BONNER & SMITH,
19jn—3m 35, rue du Camp

Absinthe et Cognac.
EN débarquement des navires Pides, du Havre et Pactolus, de Bordeaux:
180 caisses absinthe suisse, Y. & L.
20 quarts de pipes eau de vie.
8 quarts de pipes 3/6 alcool.
à vendre par F. ROUMIEU,
26 mai 99 rue St-Louis

EN débarquement du brick Lucina, de Bordeaux, le soussigné offre à vendre,
30 barriques vin rouge pour familles.
DOMINIQUE LARATA,
26 juil Nos 8 et 10 rue Jefferson.

ASSURANCE MUTUELLE.
Seule Compagnie d'Assurance MARITIME ET CONTRE L'INCENDIE, fondée en cette ville sous le PRINCIPE MUTUEL.
LE CRESCENT ASSURANCE MUTUELLE
De la Nouvelle Orléans
Avec un capital souscrit et garanti de
200,000 piastres
Est maintenant prêt à recevoir des applications et délivrer des polices d'assurances, à son bureau situé à l'encoignure nord-ouest des rues Camp et Gravier, sur
L'Incendie et les Risques de Mer et des Fleuves,
Aux primes du Tarif.
CETTE Compagnie, établie sur le principe d'assurance mutuelle, est une institution du pays. Ses bénéfices seront investis et employés ici, sous le contrôle immédiat des Administrateurs et non envoyés dans d'autres villes pour y être placés.
Toute personne assurant avec cette compagnie devient intéressée à son succès, et les profits, au lieu d'être répartis entre un petit nombre d'actionnaires, appartiennent aux assurés. Les Administrateurs, convaincus de la nécessité d'avoir un fonds de réserve assez considérable pour faire face, en cas de perte, à toutes les [illegible] ordinaires, garantissent au public qu'ils ont maintenant un fonds capital de
Deux cent mille piastres
sujet à tous les accidents [illegible] capital et responsables des pertes de la Compagnie.
Les Administrateurs croyant que cette somme offre des sécurités suffisantes aux assurés, et que cette Compagnie présente des garanties peu ordinaires à un règlement prompt et libéral en cas de perte, les fonds étant déposés ici, et l'institution étant purement une institution du pays, ses actes ne peuvent être contrôlés par des directeurs étrangers, et seront conformes en tout point au mode d'affaires et aux coutumes du pays.
Le portefeuille de la Compagnie est en tout temps ouvert pour l'inspection aux personnes qui désirent faire des assurances avec elle.
ADMINISTRATEURS

Samuel Bell,	Thomas A. Adams,
J. A. Barelli,	Wm. P. Converse,
David Hadden,	John D. Bein,
Nathan Jarvis,	George Jonas,
J. P. C. Vies,	John M. Bell,
E. J. Walsh,	James Kirkman,
J. W. Zacharie,	John B. Hyde,
C. T. Buddecke,	Louis de Saulles,
C. A. Barriere,	D. L. Dabelsteen,
Z. Taylor,	Wm. Burgess,
E. Rillard,	C. R. Wright,
Moses Greenwood,	Glendy Burke,
J. W. Stanton,	R. Simms,
H. M. Wright,	R. B. Sumner,
John O. Woodruff,	W. B. McCutcheon,
F. Puig y Puig,	D. L. Ramlett,
F. Y. Carlisle.	

SAMUEL BELL, Président.
Thos. A. Adams, Vice-Président.
Chas. J. Mansoni, Secrétaire. 25 juil—1an

LOGE HERMANN,
No. 62.
A∴ M∴ D'Y∴
Sous la juridiction de la Grande Loge de la Louisiane—Incorporée en 1812.
LES Assemblées régulières de cette Loge auront lieu les seconds et les quatrièmes jeudis de chaque mois, à 7 heures du soir au FRIENDSHIP HALL—No. 116, rue de Chartres.
Les membres des Loges de cette juridiction, et tous les Frères résidents, sont respectueusement invités à nous visiter.
Par ordre, HENRY SIMONS, Ven∴
16 juil.—20f

LIQUIDATION
Positive et sans aucune réserve
Rue de Chartres, No. 31.
Mme MACE
AYANT cru remarquer quelques doutes parmi les dames sur la réalité de sa vente en liquidation à bon marché, vient de nouveau les engager à visiter son magasin avant d'acheter ailleurs, elles y trouveront réellement de très grands avantages.
Le magasin étant très connu, il est inutile de donner le détail des marchandises. Elles se composent de tous les articles exclusivement à l'usage des dames, du meilleur goût et de qualité supérieure.
Mme MACE quittant les affaires très prochainement serait reconnaissante aux personnes qui lui doivent de vouloir bien solder leur compte.
31 juil

☞ M. JAMES H. MASSEY, est chargé de ma procuration et agira comme tel durant mon absence de l'Etat.
19juil J. H. PALMER.

Couvertures de Z. Granier, de Montpellier.
LES soussignés, agents de Z. Granier, ont l'honneur de prévenir Messieurs les habitants et négociants, qu'ils ont en magasin pour commencer la saison,
200 balles couvertures blanches, 1re qualité.
100 do do do 2me do
150 do do verte, grise et bleue, 1re qualité, qu'ils vendront en lots convenables aux acheteurs à des conditions avantageuses.
H. DE GOËR & RIFFLARD,
2aout 21, Magasins

MOUCHOIRS Foulards en soie, en débarquement du navire John Dunlap, de Liverpool.
300 pièces foulards soie extra grande superfine.
100 do do pour enfants à vendre par
2 aout H. DE GOËR & RIFFLARD

DAMAS COTON pour rideaux—2 caisses Damas coton fonds rouges, en débarquement du navire Ontario, du Havre, à vendre par
2 aout H. DE GOËR & RIFFLARD.

COGNAC PELLEVOISIN — 4e preuve pâle—10 3/4, 45 4/4, 30 8/8 pipe Cognac Pellevoisin. 4e preuve de couleur foncée—10 3/4, 15 4/4 pipe Cognac Pellevoisin.
3e preuve, 1835, pâle—5 3/4, 15 4/4 pipe Cognac Pellevoisin.
2e preuve, 1825, pâle—5 4/4, 10 8/8 pipe Cognac Pellevoisin — en débarquement du navire Ontario, du Havre, à vendre par
TH. BAILLY BLANCHARD & Co,
2 aout—15 99, rue de la Douane

50 balles couvertures françaises de 3 points, à vendre par
TH. BAILLY BLANCHARD & Co,
2 aout—1 m 99, rue de la Douane.

SARDINES FRAICHES—200 boites et 2,500 demi-boites sardines en débarquement du navire California, de Bordeaux, à vendre par
TH. BAILLY BLANCHARD & Co,
2 aout—15 99 rue de la Douane

A VENDRE en débarquement du navire Victoria, venant de Bordeaux—
6 balles de bouchons portant de 30,000 chaque,
6 balles do réguliers de 30 et 15,000 chaque. N. DUDOUYT,
2 aout. 13, rue Toulouse

ALCOOL — 20 barils alcool, haute preuve, en débarquement du steamer Alhambra, à vendre par NATHAN JARVIS & CO,
Agents du Laboratoire de l'Ohio,
2aout enc. Magasins et Commune

BLANC DE PLOMB—10 tonneaux blanc de plomb en débarquement du navire Memphis, à vendre par NATHAN JARVIS & Co,
2aout Encoignure Magasins et Commune

QUININE—1,500 onces sulfate de quinine, à vendre par NATHAN JARVIS & Co,
2aout Encoignure Magasins et Commune

EN débarquement du navire Victoria, de Bordeaux:
101 barriques vin rouge St-Julien et St-Estèphe
18 barils vin blanc.
6 quarts pipes eau de vie, à vendre par
AUGUSTE MOLIER,
2 aout—6 No. 90 rue St-Louis

MAISON BOYER FRERES,
Rue de Chartres, 112.
A VENDRE, en débarquement du navire le California, de Bordeaux,
236 barriques vin rouge, marques diverses,
60 barils vin blanc Haut Sauterne.
20 quarts pipe Cognac 4me preuve.
En magasin, d'importation récente
25 paniers demi bouteilles Champagne 1ère qual.
25 do grandes bout. do do
50 do huile demi-bouteilles, Plagniol,
25 do do grandes bouteilles, Marcelin Jne.
100 caisses absinthe 1ère qualité
400 do vin rouge, diverses marques,
25 barils Oporto W., 1ère qualité,
15 do Madère, do
25 quarts Cognac, première qualité,
25 barriques vin rouge 1840, St Emilion 1ère qté.
15 barriques vin de Grousset,
4 balles bouchons demi fins,
200 damejeannes de grandeurs assorties, &c.
26 juillet

Charrettes pour Plantations, Roues, &c.
EN vente, un grand assortiment d'ouvrages de charronnerie, faits à Philadelphie; roues de charrette avec essieux en fer ou en bois, de toutes dimensions; charrettes légères, do fortes; brouettes; do de terrassier, &c.
Par JAMES D. DENEGRE,
28 juillet—1m 27, Vieille Levée

COGNAC PELLEVOISIN—5 3/4, 15 4/4 et 30 8/8 pipes 4e preuve pipe cognac Pellevoisin, en débarquement du brick Lucina, de Bordeaux, à vendre par TH. BAILLY BLANCHARD & Co,
31 juil—15f 99, rue de la Douane

COGNAC PELLEVOISIN—4e preuve, foncé et couleur.
37 quarts pipe Cognac,
30 barils Cognac.
5 demi-pipes Cognac—4e preuve pâle
15 quarts do do
35 barils do do
5 3/4 et 7 4/4 pipe Cognac—3e preuve pâle dans les magasins de la douane et à vendre par
TH. BAILLY BLANCHARD & Co
Seuls agents de MM. Pellevoisin Aîné & Co, de La Rochelle, et seuls importateurs de cette marque.
31 juil 99, rue de la Douane

2000 demi boites sardines à l'huile de la pêche de cette année.
200 boites sardines à l'huile de la pêche de cette année, en débarquement du navire California, de Bordeaux, à vendre par
TH. BAILLY BLANCHARD & Co,
31 juil—15 99 rue de la Douane

CIGARES—20 milliers cigares de la Havane, venant d'être reçus par le brick Selina, et 60 milliers à bord du brick M. A. Jones, de la Havane, à vendre par

MIEL—25 barils miel supérieur de Cube, en magasin et à vendre par
LABORDE & XIQUES,
31 juillet 31, rue de la Commune.

TOILES A DRAPS, TOILE D'IRLANDE.
Mouchoirs batiste. Alpaccas noir.
Calicos couleurs foncées.
100 pièces guinghams français, nouveau genre, ayant plus d'une yarde de largeur, à vingt cents la yarde, venant d'arriver et à vendre par
THOMAS BRADY,
31 juil 27 rue de Chartres

A VENDRE en débarquement de la barque California, de Bordeaux:
16 barriques vin rouge bon ordinaire.
50 barils vin blanc Haut Sauterne.
100 caisses vin rouge pour familles.
20 quarts pipes eau de vie 4me preuve, de la marque J. Roireau.
20 huitièmes pipes eau de vie 4me preuve, de la marque J. Roireau.
300000 bouchons à damejeannes, par
POUGET Fils, No. 19, rue Conde
31 juil entre Levée et Chartres

VIN DE MARSEILLE—40 barriques vin de Marseille, à vendre par
PAUL JUGE FILS & Co,
25 juil—10 27, rue St Louis

HUILE D'OLIVE—45 paniers huile d'olive en grandes bouteilles;
25 paniers do en petites bouteilles, à vendre par PAUL JUGE FILS & Co,
25 juil—10 27, rue St-Louis.

BOUCHONS—Constamment en main, un assortiment de bouchons de diverses qualités, à vendre par PAUL JUGE FILS & Co,
25 juil—10 27, rue St Louis.

AMANDES—70 balles amandes à la Dame, du Languedoc, à vendre par
PAUL JUGE FILS & Co,
25 juil—10 27, rue St-Louis.

CHAMPAGNE—60 paniers champagne "Cordon Bleu", à vendre par
PAUL JUGE FILS & Co,
25 juil—10 27, rue St-Louis

COGNAC—30 demi pipes et 5 quarts do de la marque Comte de la Rochelle, à vendre par
PAUL JUGE FILS & Co,
25 juil—10 27, rue St-Louis

ELECTIONS DU CINQ NOVEMBRE.
CANDIDATS.
POUR SHERIFF.
JAMES P. FREERT.
JOHN L. LEWIS, Shérif actuel.
POUR JUGES DE PAIX ET CONSTABLES:
TROISIEME COUR.
Juge—RICHARD RICHARDSON.
Constable—VICTOR SERE.
QUATRIEME COUR
Juge—ALEXANDRE DERBES, juge actuel
FRANÇOIS CALONGNE.
EUSEBE BOUNY.
Constable—FRANCIS MOUNBY.
J. ULYSSE CHEVALIER.
L. C. JUMONVILLE.
PAUL EMILE GROZAT,
J. BARNES.
POUR GREFFIERS:
PREMIERE COUR DISTRICT
ALFRED [illegible], greffier actuel.
WILLIAM [illegible]
DEUXIEME COUR [illegible] DISTRICT
TH. C. POOLE, [illegible]
EMILE WILTZ.
QUATRIEME COUR [illegible] DISTRICT
THOMAS GILL[illegible] actuel
JOHN B. LEEF[illegible]
J. B. P. MAXENT,
JAMES A. HOPKINS
GEO. W. HARBY,
CINQUIEME COUR DE DISTRICT
PROSPER LEBLANC, greffier actuel
GEORGE A. FOSDICK.

POUR COLLECTEURS DE TAXES;
Troisième District Représentatif—Canal, Jules, Levee et Coteau de la Metairie
A. W. SCATES
Cinquième District Représentatif—St Louis, Levee, St Philippe et le Lac.
J. B. DIONIS, collecteur actuel

LES soussignés se sont associés pour exercer ensemble la profession d'avocat.
M. M. COHEN,
DAVID C. LABATT,
24juil—1a 29, Exchange Place vis-à-vis le Bureau de la Poste

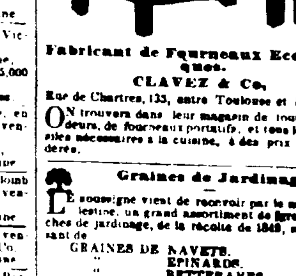
AVIS.
Réouverture des Bains Louisianais
RUE DES REMPARTS, 119, ENTRE ST LOUIS ET TOULOUSE.
LES sus-dits bains, fermés pour cause de difficultés survenues entre les propriétaires, seront réouverts le 22 juillet 1849, où il sera, comme par le passé, donné des bains de tous genres. Si les soins, la propreté et la modicité des prix sont des titres à sa recommandation, aucun autre établissement de ce genre ne méritera plus que celui ci le patronage du public.
N. B. — L'établissement, dans la distribution de sa construction a un côté destiné exclusivement au service des dames.
Nouvelle-Orléans, le 22 Juillet 1849
24 juil—3m

BAINS! BAINS!
LES bains, récemment construits, au coin de la rue Bienville et du Passage de la Bourse, sont maintenant ouverts au public. Les chambres sont bien éclairées, parfaitement aérées. On peut y prendre des bains chauds et froids, ou des bains de douche. Le propriétaire n'a rien épargné pour satisfaire le goût et les besoins des amateurs.
Le propriétaire de cet établissement fait maintenant construire, rue Conti, près le coin de la rue Dauphine, sur l'emplacement des anciens bains, un nouvel établissement qui surpassera tous ceux qui existent aujourd'hui à la Nouvelle-Orléans. On y pourra prendre des bains chauds, froids, bains de douche, de vapeur, sulfureux et autres, depuis 5 heures du matin jusqu'à 10 heures du soir.
12 juillet—3m

Dr. A. LION,
M. D.—DENTISTE.
Des Facultés de Paris et de la Nouvelle Orléans, n'a qu'un seul office en ville, 77, rue du Canal, entre Royale et Bourbon, côté de la 2de Municipalité. 29juil

Vidanges Athmosphériques.
MESSIEURS ETIENNE & DATICHY ont l'honneur de prévenir Messieurs les propriétaires et toutes les personnes que cela concerne, que leurs tonnes pour la vidange par le système du vide atmosphérique, sont prêtes à fonctionner.
Ils rappellent qu'au moyen de leur procédé, ils peuvent vider une fosse dans un très court espace de temps, [illegible].
Propreté, célérité, modicité, sont des choses qu'ils garantissent.
Ils invitent les personnes qui voudraient leur donner des ordres à les adresser rue Royale, 339 entre Ursulines et Hôpital. 24juil—1an

Dr. P. BLANCHARD
Chirurgien-dentiste, a l'honneur d'informer le public qu'il est de retour à la Nouvelle-Orléans et qu'il vient d'ouvrir son cabinet, Rue Royale, No 104, au premier, entre les rues Conti et St-Louis, vis-à-vis la Banque de l'Etat de la Louisiane. 30 juil—1a



Fabricant de Fourneaux Economiques.
CLAVEZ & Co,
Rue de Chartres, 133, entre Toulouse et St-Louis.
ON trouvera dans leur magasin de toutes grandeurs, de fourneaux portatifs, et tous les ustensiles nécessaires à la cuisine, à des prix très modérés. 11 aout

Graines de Jardinage.
LE soussigné vient de recevoir par le navire Palestine, un grand assortiment de graines fraîches de jardinage, de la récolte de 1849, se composant de
GRAINES DE NAVETS.
EPINARDS.
BETTERAVES.
Les jardiniers trouveront à s'approvisionner à des prix modérés.
Les ordres pour la campagne seront remplis aux prix les plus modérés.
N. B. Le soussigné recevra continuellement des graines fraîches de l'établissement de B. Maupay, de Philadelphie, à mesure qu'elles mûriront.
D. MAUPAY, 95 rue du Camp,
11aout près la rue Poydras

A VENDRE, par le soussigné,—4 caisses mouchoirs madras français.
4 malles mouchoirs madras français.
5 caisses mouchoirs des Indes.
4 do chapeaux paille d'Italie flambard,
1 do mousselines suisse unies.
1 do do do brodées, laine seul.
1 do de pèlerines brodées, point Bruxelles et Malines,
1 do rideaux mousseline brodée.
1 do rubans taffetas noirs Nos 1 1/2, 2, et 3.
1 do soieries noires grande largeur,
1 do serge noire pour tailleurs,
1 do gants de filets et mitaines,
2 do drapé noire de Sedan
Fc. BONIS,
Encoignure Conti et Royale, au premier.
28 juillet

VINS DE BORDEAUX — 4 barriques Château Giscours, 1842.
2 barriques Château Margaux, 1841,
12 do St Julien, 1844,
8 do St Estèphe, 1846,
40 do Bourg
2 juillet Fc. BONIS, rue Conti.

VINS EN CAISSE—10 caisses Margaux,
12 caisses Haut Sauterne, par 1/2 bouteilles.
6 caisses Léoville,
16 do Haut Barsac,
2 juillet Fc. BONIS, rue Conti.

VIN DE CHABLIS—20 caisses vin de Chablis, à vendre par LEOPOLD JEANNET,
23juil 98, rue St Louis.

CIGARES importés de la Havane:—Imperiales Regalias, Caballeros, Damas, Panatelas, Canones, Congresos, Cazadores, Culebras, Cilindrados, Vegueros, Millar et autres, des marques La Martina, Sol, Rio Hondo, Asturiana, Puntualidad, Nueva Empresa, Tres Gracias, Habanera, Monte Cristo, Diadema, Rueda, El Cruzado, Sevillana, Oriana, Palo Alto, Americana, Estrella, Président Polk, Garantizada, [illegible], Nereida, [illegible], Jupiter, Gota de Agua, Dama Blanca, Flor, Diana, United States, Perla, Protegida, Solitaria, Reforma, Bolita, [illegible], Habana, Old Zack.
Deux millions des cigares ci-dessus, à vendre par
LABORDE & XIQUES,
23 juil 31, rue Commune.

A LOUER—La propriété connue sous le nom de Raffinerie à sucre Washington, située rue Casacalvo, Troisième Municipalité. Possession immédiate.
CETTE propriété a 196 pieds de face sur 171 pieds de profondeur. Les bâtisses sont en bon ordre et peuvent servir de raffinerie ou être converties en magasin d'entrepôt. Le prix de la location sera modéré si l'on trouve un bon locataire.
S'adresser au No. 47, rue Bienville. 14 juin

MAISON A LOUER.
Située rue Tremé, [illegible] Carondelet, aussi à la rue St Pierre, avec un magasin, trois chambres, cuisine, cour, [illegible] et toutes autres facilités; cette maison vient d'être réparée tout à neuf.
S'adresser à Tatoux frères, 161, rue de Chartres, encoignure Toulouse. 8 juin

MAISON A LOUER—Le magasin nouvellement bâti, situé rue Vieille Levée, No. 84 1/2, entre Toulouse et Jefferson. Possession donnée immédiatement. Pour renseignement s'adresser à A. CARRIERE,
25 juil 95 Vieille Levée

Montres et Bijouterie.
DAVID MELVILLE, marchand en gros, 94 rue de Chartres, au premier—Reçoit par tous les arrivages de la fabrique de MELVILLE & Co, de New York, toute espèce de bijouterie. Toujours en main un grand assortiment de montres, à vendre en gros seulement, au prix de New-York.

Emmagasinage.
NOUS sommes prêts à recevoir dans nos vastes magasins de dépôt, mis à l'épreuve du feu, des marchandises équivalant à 15,000 balles. [illegible]
EMERSON, TOURNE & Co,
No. 156, rue Tchoupitoulas

CHAMPAGNE—150 paniers Cordon Bleu, quarts et pintes.
[illegible] paniers Cordon Vert, quarts et pintes
[illegible] de Marquis de Lorme, "
[illegible] Comte de Valmont, "
[illegible] Moët & Chandon,
[illegible]
A vendre par
[illegible] WILLIAMSON & Co,
[illegible] rue Natchez

[illegible]—45 caisses prunes en [illegible], à vendre par J. & J. TARDOS,
[illegible] 21, Vieille Levée